

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 4 (1875)

Heft: 8

Rubrik: Les locutions vicieuses : Ariste et Eugène. Premier dialogue [suite] : deuxième dialogue

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ d'éducation catholique

s'est formée dimanche, 30 mai dernier, à Bischofszell dans une réunion d'environ 30 personnes de différente condition. La nécessité d'une association pédagogique catholique se fait sentir toujours davantage à la vue des dangers que prépare aux catholiques l'association pédagogique suisse et son organe la *Gazette suisse des instituteurs*, avec ses tendances ouvertement impies et immorales. Elle attaque tout le christianisme et cherche à le ruiner, par la base, en rejetant tout ce qui regarde le fond de la doctrine de Jésus-Christ. Cette dernière association cherche à obtenir une loi sur les écoles, elle fait des propositions hostiles aux catholiques dans la société d'utilité publique et dans les assemblées du *Volkssverein*. Il faut opposer une forte résistance à ces funestes tendances et pour cela s'unir, car l'union fait la force ; il faut constituer une association d'éducation chrétienne et catholique ; il ne faut pas se contenter de gémir sur les ravages que font nos ennemis parmi les jeunes gens, mais il faut agir, il faut nous soutenir mutuellement dans notre lutte. Voilà les pensées qu'a développées le président de l'assemblée. De la parole on passa immédiatement à l'action : 33 personnes se sont fait recevoir membres de l'association. Le *Volksschulblatt*, journal catholique, de Schwytz est l'organe de l'association.

Le Bureau fut constitué dans la personne de M. Haag, instituteur à Bischofszell, président ; de M. Oesch, instituteur à l'école industrielle à Gossau (St-Gall), comme vice-président, et de M. Locher, instituteur à l'école supérieure au même endroit, comme secrétaire. Comme il a été décidé, par acclamation, à l'assemblée de notre société à Guin, nous exprimons nos plus vives sympathies à notre jeune sœur de la suisse allemande. Courage et persévérance, et que Dieu bénisse ses efforts!



LES LOCUTIONS VICIEUSES.

ARISTE ET EUGÈNE.

PREMIER DIALOGUE (SUITE).

—

Eugène. — Tu te lasses de m'entendre, à coup sûr?

Ariste. — Du tout! notre causerie n'est pas sans utilité.

Eugène. — Eh bien! Es-tu disposé à continuer ces causeries dans une autre circonstance?

Ariste. — Très-volontiers. Ce sera dans quinze jours?

Eugène. — Oui, mon cher. Dans quinze jours, je prendrai le train qui arrive au Locle à *trois quarts pour dix*, et, à midi *précise*, je suis chez toi.

Ariste. — Bien. C'est donc entendu, à dix heures moins le quart au Locle, et à midi précis chez moi. Ne l'oublie pas.

Eugène. — C'est ce que j'aurais dû observer aujourd'hui. A revoir, mon ami.

Ariste. — Au revoir, mon cher Eugène, et ne perds pas de vue les trois dernières fautes.

DEUXIÈME DIALOGUE.

Ariste. — Hé! bonjour, mon ami. Que je suis heureux de te voir!

Eugène. — Bonjour, mon cher. Quelles nouvelles apportes-tu?

Ariste. — Rien de bien saillant depuis notre dernière entrevue. C'est toujours le genre de vie d'un jeune homme dont le bagage littéraire est souvent plus lourd que complet. A propos, et le retour chez toi, comment l'as-tu fait?

Eugène. — Tout à fait bien. Dans tous les cas, il a été intéressant, tu en jugeras.

Ariste. — J'écoute. Toutefois, il va sans dire que ton récit aussi sera intéressant.

Eugène. — Je ferai mon possible dans ce but. Mais patience; ce ne sera pas long.

Je venais de te quitter, lorsqu'une *carrée* de pluie me força à chercher un abri *vers chez* Legris. Il était temps: *mes* pantalons étaient trempés du haut en bas.

Ariste. — Assez; tu as besoin de repos.

Eugène. — Et pourquoi?

Ariste. — Parce que le bon sens et la langue française souffrent avec toi. Ne sais-tu donc pas qu'*au jour d'aujourd'hui*, les *carrées* de pluie ne se voient plus. S'il survient une averse ou une ondée, vite on se met à l'abri, mais jamais *vers chez* Legris. Quant *aux pantalons*, je suppose que tu n'en portes qu'un d'habitude.

Eugène. — Tiens! tu n'y vas pas de main morte aujourd'hui.

Ariste. — Toujours le même, que veux-tu? Mais continue ton récit, je t'en prie.

Eugène. — J'étais donc mouillé comme un canard et je dus *me changer*, car j'avais encore une *heure* à parcourir pour me rendre à la gare du Locle.

Ariste. — Mais oui. Une heure sur un cadran est bien vite parcourue, plus vite qu'une lieue assurément. Et puis, pourquoi, au lieu de *te changer*, ne pas changer *de suite* de vêtements?

Eugène. — Pardon; on dit tout de suite; c'est la règle, pour cette fois-ci.

Ariste. — Voilà qui n'est pas du tout sot. Je relève tes fautes, et tu me reprends avec une ânerie grammaticale.

Eugène. — Mais il y a ânerie et ânerie, comme il y a fagot et fagot. Tu entends, ricanneur ?

Ariste. — J'entends. Et ton Odyssée, ne l'oublions pas.

Eugène. — Une fois en chemin de fer, tout alla bien. Je fis connaissance d'un jeune tanneur, qui se trouve maintenant *apprentif* chez l'oncle Quasimodo.

Ariste. — *Apprentif* chez l'oncle Quasimodo !

Eugène. — Oui, tu sais bien, le sonneur !

Ariste. — Bon ! un souvenir Ceci me remet en mémoire le sonneur de..... Ah ! je ne veux nommer ni le lieu, ni l'auteur. Mais enfin, toujours est-il que le sonneur en question aurait confondu un canif avec un apprenti.

Eugène. — Grand Dieu, si tu es *farce*. Tout cela est d'un comique à fendre le cœur. Tu me fais tout commencer et ne me laisses rien achever.

Ariste. — Tu sais bien « qu'avec mes amis, je ne fais pas cérémonie ». Tu entends, farceur.

Eugène. — Vraiment, ta phrase me paraît très-divertissante aujourd'hui. C'est du quasi-poétique.

Pour quant à mon voyage, je te parlerai maintenant de mon séjour à Neuchâtel. — Comme je n'avais *rien* de connaissance dans cette ville, je visitai à la hâte, ce qu'il y avait de plus remarquable, et, le soir, j'assistai à une représentation, qui se termina par une charmante *pantomime*, et ce fut tout.

Ariste. — Ecoute, mon ami, je *haïs* le pédant autant que le puriste, et je n'ai certes pas la prétention de réformer notre langue maternelle ; mais, par contre, je suppose avec beaucoup de personnes que l'on parle pour être compris, surtout lorsqu'on se pique d'être bien *éduqué*.

Eugène. — Ton superbe et plaisir vif, l'un et l'autre exprimés par des paroles également senties, mais perdus dans deux fameux barbarismes.

Ariste. — Donc, les *pour quant à*, les *je n'ai rien* les *pantomimes*, les *je haïs*, les *éduqués*, tout cela, en un mot, est du détestable français.

Eugène. — Tout cela est du détestable ou plutôt n'est pas français.

Ariste. — C'est vrai. Nous avons donc mis chacun le doigt sur la plaie.

Eugène. — Et nous avons reconnu tout ce qu'il y avait de saugrenu dans nos répliques.

Ariste. — Oui ; et le voyage ?

Eugène. — Ah ! j'allais de nouveau l'oublier. Comme je te l'ai dit, j'ai passé la nuit à Neuchâtel, et le lendemain, j'ai traversé les lacs de Neuchâtel et de Morat *avec* le bateau à vapeur.

Ariste. — Et vous n'étiez que deux ? (A suivre.)

